

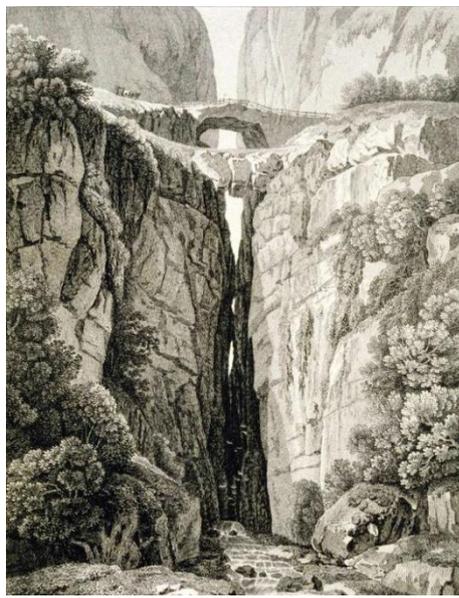
MISCELLANÉES FOROJULIANES¹

Alain LANGLAUDE

« *J'affirme que la Bibliothèque est interminable* ». (Jorge Luis Borges)

Il y a encore quelque 30 ans le mot de patrimoine était rarement apparié à celui des bibliothèques. C'était immérité quand on sait la longue fonction de mémoire de ces dernières. Était d'ailleurs significatif à cet égard le silence de la somme publiée dans les années 1980 sous la direction de Pierre Nora : "Les Lieux de mémoire". Une lacune stupéfiante heureusement contrebalancée en 1995 par les onze volumes du *Patrimoine des bibliothèques de France*, dont le tome 6 est consacré à la région Provence-Alpes-Côte d'azur, comportant la bibliothèque municipale de Fréjus. Pendant longtemps la dimension patrimoniale des bibliothèques de France n'avait été associée qu'à la seule Bibliothèque nationale !

Le jour est proche où les bibliothèques-jardins aimées d'Umberto Eco, rehaussées par leurs fonds patrimoniaux revivifiés, seront prêtes à réarmer les mécanismes de la mémoire collective. Non pour rêver d'un âge d'or, qui n'a d'ailleurs jamais existé, mais pour déterminer à nouveau les lignes directrices, les contours fluctuants, les couleurs franches et belles des pages d'un livre jamais fermé qu'élus, animateurs, gestionnaires de logiciels et d'internet apaisés, lecteurs auront à cœur de construire ensemble. Selon le concept didactique de deux mondes, l'ancien étroit le nouveau, le cadet l'aîné, la fille le garçon, le ciel l'imaginaire, 1789 – 2019 !



Vues des Cordillères et monuments des peuples indigènes de l'Amérique

par A. de Humboldt, Paris, 1816
(Fonds ancien de la Médiathèque Villa-Marie)

À nous donc de conjuguer avec intelligence et savoir deux millénaires à notre portée – en relativisant comme il faut, tout en les utilisant dûment, les nouvelles technologies, qui nous dispensent désormais d'être ensemble tout en nous permettant de communiquer en permanence.

Dans cette attente fébrile, sur une planète qui nous étroit, l'air du temps étant présentement celui de la pollution, et la pollution tue – *Etiam periere ruinae* –, il est des souvenirs inoubliables. Par exemple, certains de ces livres dits « poussiéreux » qui ont retrouvé une actualité inespérée, ou de modestes ouvrages négligés qui deviennent dans le silence les classiques de nouvelles disciplines, le symbole de nouvelles collections ou créent le désir d'un voyage ou d'une aventure.

C'est là ce qu'appliquèrent sans tapage, dans les années 1980, sur la foi d'un livre découvert en bibliothèque, deux jeunes explorateurs de Fréjus, Alain Kerjean et Alain Rastoin, dans leur désir passionné, à la recherche des Indiens Yanomami, de reprendre la trace laissée il y a deux cents ans par Alexandre de Humboldt, dans l'immense et sauvage delta de l'Orénoque. La bibliothèque-médiathèque

1 Miscellanées : empr. au latin *miscellanea*, proprement « choses mêlées ». On dit aussi « Mélanges ». Dictionnaire Le Robert.

de Fréjus est riche de plusieurs livres du XIX^e siècle de Humboldt, dont le célèbre *Cosmos*, chef-d'œuvre du grand géographe, explorateur et naturaliste, « *témoignage de ses pensées fécondes qui inspirèrent et dirigèrent les travaux de générations entières.* »

Cymbalum mundi

Cette survie des vieux livres n'est-elle pas encore plus étonnante pour l'ouvrage de Bonaventure Despériers, *Cymbalum mundi* ou le bruit vain et inutile du monde. Ce livre, plus mince que le *Petit Livre rouge*, fut interdit lorsqu'il parut en 1537, car il ne pouvait que déplaire à tous les partis en présence, aux catholiques comme aux protestants, qui allaient se déchirer, par le fer et par le feu, dans les horribles guerres de religion.

L'auteur (certainement l'un des grands esprits libres, avec Rabelais et Clément Marot, de la première moitié du XVI^e siècle) s'étant suicidé, un exemplaire en fut néanmoins conservé par les censeurs eux-mêmes ! Cet unique exemplaire est aujourd'hui la propriété de la bibliothèque de Versailles.

La médiathèque-villa Marie en possède une excellente réédition du XIX^e siècle, avec commentaires accompagnés des *Nouvelles récréations et joyeux devis* qui font de Despériers, c'est encore souligné, l'un des grands conteurs du siècle, bien dans l'impertinente irrévérence de la Renaissance française.

Dictionnaire (le) de l'Académie française (1694-2019).

« *C'est chez Alexandre Dumas que j'ai mangé mes meilleures omelettes au lard.* » (Jacques Laurent)

La bibliothèque de Fréjus a le privilège d'en détenir deux éditions anciennes. Ce dictionnaire dont la 9^e édition est en cours, est gardien du vocabulaire et des règles strictes de la syntaxe. Il a sans doute contribué à ce que le français devînt au XVIII^e siècle langue universelle.

Il est aussi, c'est moins visible – mais à qui veut bien lire – une sorte de dictionnaire de cuisine (mais oui !) joignant agréablement le frivole à l'utile, ou encore à l'inutile (quel luxe !). Peut-on être plus vrai ?

Ainsi, voulez-vous une bonne recette *d'ailloli* (terme qui entre pour la première fois) ?

Quand Larousse définit “banalement” : « *coulis d'ail pilé avec de l'huile d'olive* », le Dictionnaire donne la recette avec une lenteur toute métaphysicienne, celle qui donne saveur aux choses : « *Préparation avec ou sans œuf faite d'ail pilé au mortier et d'huile d'olive versée goutte à goutte.* ». Splendeur, simplicité (Oh ! la belle vertu), et lenteurs d'un dictionnaire incomparable.

Grammaire de Port-Royal

À la même époque que l'illustre dictionnaire paraissait la *Grammaire générale et raisonnée de la langue française*, fondement d'une science du langage. La bibliothèque en détient un bel exemplaire ancien.

Cette célébrisissime grammaire eut pour auteurs deux personnages absolument remarquables : Antoine Arnauld (“Le Grand Arnauld”) et Claude Lancelot, qui fit tant au sein des “Petites Écoles” de Port-Royal. Ces deux noms, nous en avons par le passé déjà fait état, sont constamment présents dans le fonds janséniste.

Ce très bel ouvrage, très en avance sur son temps, affirmait que le langage est véritablement l'expression de la pensée. Il y est magnifiquement développé que toute langue possède un fond rationnel qui la rapproche de la logique.

Et qui pensait « logique », dans cet état de grâce qu'offrait alors Port-Royal, ne pouvait éviter *La logique de Port-Royal ou l'Art de penser*, également présent sur les rayonnages du fonds ancien. « La Logique » proposait un idéal de langue rationnel susceptible de réunir esprit de finesse et esprit de géométrie, qui marqua sans doute le grand Pascal, et Racine ! Leur souhait est, n'est-ce pas, de tous et de tous les temps.

Langue

Bien sûr, Babel et sa longue théorie de langues peuvent être source d'enrichissement – elles doivent l'être ! Mais demeure malgré tout une pierre angulaire : le respect de sa propre langue. Dans son apprentissage personnel, il va de soi, mais aussi dans son enseignement. Ou sa transmission. Lucie Cousturier, à Fréjus, il y a un siècle, auprès des tirailleurs sénégalais, fit cela de façon admirable, dans un respect absolu de l'altérité. Mais cela était passé inaperçu dans sa ville d'adoption. Et aujourd'hui ? Quel bel exemple, pourtant !

L'extraordinaire beauté et pertinence de Lucie dessine un château, tout intérieur, et d'une admirable transparence. La BBC ne s'y était d'ailleurs pas trompée qui, le 4 novembre 2013, ayant lu les pages lumineuses du colloque international tenu au Musée des troupes de marine, au mois de juin 2008, lançait une de ses équipes dans notre cité, place de la Liberté (faut-il y voir un symbole ou une simple coïncidence ?), à la recherche de cette héroïne qui se tenait à l'autre pôle de l'expérience humaine. Celle qui faisait dire à Plotin, il y a quinze siècles : « *Supprime l'altérité, ce sera l'un indistinct, et le silence* » (Ennéades, V,I), citation donnée par l'éminent philosophe François Jullien, à Paris, dans sa leçon inaugurale sur l'altérité. Problème majeur de notre temps et de tous les temps.

En avril 2014, le nom de Lucie Cousturier était donné par la municipalité à une très belle artère de la ville. Quelques années auparavant une plaque avait été apposée à l'entrée de son ancienne demeure, aujourd'hui propriété privée.

Saint-Cyran

Jean Du Vergier de Hauranne, abbé de Saint-Cyran, fut une haute figure, spirituelle et morale, du XVII^e siècle. Dans sa jeunesse, il avait connu Pierre de Bérulle, avant que de connaître Port-Royal. L'histoire officielle ignore le plus souvent ce courant purement spirituel : celui de Bérulle et de son école – qui a longtemps irrigué la société française, laquelle n'a apparemment jamais été exclusivement formée ni de critiques politiques ou littéraires ni d'intellectuels. Le jansénisme chemine dans le courant des siècles de façon souterraine, pouvant surgir de façon inopinée. Certains ont pu avancer, avec prudence toutefois, que la haute figure du général de Gaulle avait pu être marquée, dans sa jeunesse, par ce courant de pensée.

Cueillis dans le fonds janséniste de la ville, telle une pépite, ces mots de Saint-Cyran :

« Avant la geôle, je pensais : derrière le monde visible, il y a un monde. Maintenant, sorti de l'ombre où le roi voulut me placer pour reposer mes yeux, je pense : derrière le monde invisible, il y en a un autre, qui est seul réel. »

Refusant toute prébende venant du pouvoir, Saint-Cyran avait été incarcéré pendant cinq années dans le sinistre donjon de Vincennes. Il en mourut. « *Plus dangereux que six armées...* » disait de lui le cardinal de Richelieu, qui le redoutait.

Paré, Ambroise

Ses œuvres sont cataloguées sous la cote 362 dans le fonds ancien. L'ouvrage, in-folio, est de 1664.

Père de la chirurgie moderne et figure emblématique de la Renaissance, Ambroise Paré exerça son art sur les champs de bataille trente-cinq ans durant lesquels la multitude de blessés lui

permet de renouveler ses expériences en remèdes et en chirurgie. La « *machine humaine* » l'émerveillait et il continuera toute sa vie à en démonter les rouages et percer les secrets. Ambroise Paré fut également le médecin des rois Charles IX et Henri III.

On lui prête les paroles suivantes alors que Charles IX, souffrant, le fait venir à son chevet. « *J'espère que vous me soignerez mieux que les pauvres de l'hôpital !* ». Ambroise Paré lui aurait répondu : « *Sire, c'est impossible, je les soigne tous comme des Rois !* ».

Vous reprendrez bien un peu de sublime ? et de grandeur d'âme ?

(En marge d'une commémoration)

Parmi tous les ouvrages de la médiathèque relatant la Grande Guerre, retenons, si vous le voulez bien, deux documents, véritables poires pour la soif, contre l'angoisse d'un déclin du bien – cette vieilleries. Ces deux livres nous parlent de solidarités d'espèce, qui sont monnaie courante chez les animaux, mais dont l'Homme aime à se croire champion, histoire sans doute de se rassurer quant à la fable de sa supériorité.

Il s'agit de *Ceux de 14* de Maurice Genevoix, que notre défunt ami, Pierre Lepage, plaçait au plus haut dans la littérature de guerre authentique, et de *Les Poilus* de Joseph Delteil.

Quelques mots à leur sujet :

***Ceux de 14* :**

L'une des scènes de cette somme inégalée se passe dans les tranchées de Verdun. Maurice Genevoix la raconte. Il est le témoin et le rescapé. À la bifurcation entre deux tranchées, un camarade de combat agonise, déchiqueté. Il n'a que les yeux pour parler, et quelques secondes pour le faire. Il a compris, trop tard, quel boyau visait l'artillerie ennemie. Genevoix risque de s'y engager sans savoir – son récit, comme souvent, est haletant – et d'y perdre la vie. D'un cillement, le mourant lui indique la voie la moins fatale. Ce sera son dernier signe sur terre.

Dans ses récits de guerre, dans *La mort de près* éprouvée dans sa chair et dans sa sensibilité, dans l'inhumain silence des décombres où la douleur et la mort suivent sans fin le cavalier d'Apocalypse, Maurice Genevoix a su incarner, sans jamais esthétiser la guerre, mieux, à notre sens, que Barbusse ou Dorgelès, la tragédie si douloureuse et malgré tout épique de la Grande Guerre. À ce titre, mais aussi probablement à l'œuvre tout entière, belle, hymne fraternel au Pays de Loire et à la vie, il est entré dernièrement au Panthéon. Il y est admirablement à sa place, avec tous les Poilus, et donc, de façon définitive, au cœur de l'immense mémoire collective nationale.

Les Poilus, dans son édition originale de 1926 (don récent et anonyme) :

Joseph Delteil (1894-1978) fut réellement une véritable star dans le contexte littéraire et artistique de l'entre-deux-guerres. Virtuose de la langue, lu intensément par Aragon, Céline, les surréalistes, André Breton surtout, il reçut haut la main, en 1925, le Prix Fémina pour sa *Jeanne d'Arc* révolutionnaire, qui ne manqua d'ailleurs pas de défrayer les chroniques littéraires et sociales du temps.

Vinrent ensuite *Les Poilus*, qui fut qualifié de véritable Chanson de Roland et d'épopée, de vaste fresque d'azur et de sang. La plus folle imagination, qu'enrichirent émotion, vivacité, art de la composition, fit des soldats et de la Femme "poilue" la plus véridique des Légendes.

Joseph Delteil n'eut pas l'occasion de participer directement à la guerre, mais sa verve étonnante, son talent épique, visionnaire, permirent ce récit halluciné. Delteil fut mobilisé et affecté au 4^e régiment colonial sénégalais, alors cantonné à Saint-Raphaël. Il y restera presque tout le temps de la guerre. De son contact avec les Sénégalais, il fait dater son intérêt non pas pour

l'homme, mais pour les hommes, dans leurs diversité. Il goûte chez les Noirs leur douceur, leur franchise, leur poésie surtout, car « *leur langue est une fraîche source d'images vertes.* » Dans *Le Vert-Galant*, il les évoquera de façon touchante, profondément humaine, comme l'avait fait quelques années avant lui, dans sa sensibilité de femme et d'artiste, Lucie Cousturier. Plus tard encore, Joseph Delteil analysera remarquablement l'impact de la guerre dans sa "barbarisation" dont il avait ressenti les conséquences, particulièrement dans les cœurs et les âmes.

Notons encore qu'en 1919 il avait publié à Saint-Raphaël son premier recueil de poèmes, *Le Cœur grec*, tiré à 300 exemplaires aux éditions de la revue *Les Tablettes*, avec une préface d'Hélène Vacaresco en personne. Et si, pour ne pas surcharger ce rapide aperçu, nous ajoutons que le sous-titre des *Poilus* portait cette notation entre parenthèse : *Histoire illustrée de la Grand'Guerre 1914-1918*, où l'on note la saveur archaïque de l'accord concernant l'adjectif *grand*, jouant avec le ton de nos vieilles chansons de geste, nous aurions souligné que le grand art, épique et novateur, de Joseph Delteil devrait, dans le grand brouet contemporain, être au cœur des lettres françaises.

Villa Marie

Aujourd'hui, plus particulièrement dénommée Médiathèque Villa-Marie, elle demeure, avec son jardin à la française, un site enchanteur, au pied de la Plate-forme romaine, qui épouse en s'arrondissant la douceur de la colline, parmi les grands arbres et les pins (*Recubans sub tegmine fagi*, chantait le poète latin). C'est là un vestige d'éternité, si propice, quand l'heure est calme, au plaisir de la conversation ou de la lecture. Elle est toujours dans la ville un lieu de paix et de beauté.

* * *

M. Pierre Lepage nous a quittés, on le sait, dans le courant de l'année 2015. Il aimait profondément Fréjus où il avait un pied-à-terre. Il y donna beaucoup de son temps, occupant ses vacances dans la fréquentation et l'étude de la bibliothèque, des archives de Fréjus et de Draguignan. Il aimait à dispenser sa profonde et originale érudition, qui souvent allait bien au-delà de nos murs, au profit d'un public assidu, de la Villa Marie au Musée des troupes de marine, et divers autres lieux.

Nous espérons pouvoir lui rendre un juste et élogieux hommage dans un prochain bulletin de notre Société.

* * *

En concluant, je souhaite remercier ici, tout particulièrement, le personnel de la Médiathèque Villa-Marie, pour sa courtoisie jamais démentie et son sens du service public, de nos jours si important.

Je remercie avec gratitude ses conservateurs, mesdames Catherine Lecat et Christine Gallissot-Ortuno, de leur amabilité coutumière et de leur infinie patience toujours souriante, pour m'avoir permis, de la façon la plus libérale, l'accès à toutes ces "vieilles tanneries" d'autrefois dont le présent article n'offre qu'un bref aperçu.

Et, surtout, que toutes deux soient infiniment remerciées d'avoir dans un temps record procédé à l'informatisation du catalogue du fonds ancien ; les notices de ce fonds sont désormais accessibles sur le site internet de la médiathèque. Puisse ce fonds accéder ainsi, dans les variables capacités du numérique, à une seconde, très longue et fructueuse vie – tout en conservant bien évidemment ses précieux conservateurs ! Sinon, tout pourrait périr. *Etiam perierunt ruinae !*

